

La Petite Garde Mobile.

Numéro d'inventaire : 1984.01179.6

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin et Cie (Epinal)

Imprimeur : Pellerin et Cie, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : n° 470

Description : Planche de 20 images en couleurs, légendées, non séparées par des cases.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 284 mm

Notes : Thème : Des enfants veulent organiser un défilé militaire et jouer à la guerre mais le jeu tourne au pugilat.

Mots-clés : Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C°, imp.-édit.

LA PETITE GARDE MOBILE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 470



Voyons ! nous allons jouer à la garde nationale mobile. C'est moi qui est le général. Nous allons joyeusement nous amuser.

Moi, je suis l'Empereur Napoléon ; papa a dit comme ça que je lui ressemble. Oui, oui, c'est bon, met-toi dans les rangs : les empereurs, ça se met toujours dans les rangs.

Voyons, mettez-vous tous en rangs, on va commencer à faire à volonté par le feu droit, arrachez ! Banapatac... Banapatac... Voyons donc, Roussel, met-toi donc dans les rangs.

Grand défilé de l'artillerie de la garde nationale mobile.



Banapatac... Banapatac... Voyons-le faire lui ? C'est lui qui marche toujours sur les talons !

Tiens, pourquoi que tu ne vas pas assez vite. C'est comme une limace qui a oublié ses bouteilles. Marche plus vite alors.

Non, je ne veux plus jouer et je ne veux pas perdre pourtant pas tout. Où alors si tout le monde veut être général, je ne joue plus.... Ah ! Attouc... tu seras capitaine, c'est la même chose.

Ouh, c'est évident, si vous allez déjà vous chiner, pourquoi as-tu tapé si fort ?... Voyons, recommençons !

Arrivés tous par ici, on va faire la bataille ; isol, Galoisette avec Roussel et Léon, vous verrez les ennemis. Allez vous-en là-haut, nous allons vous attaquer.



C'est l'artillerie qui va commencer ! En joue !... feuf !... boum ! Poilue, voilà un bon Prussien tué d'un seul coup.

En avant, à présent, courrons sur l'ennemi à la houmouette. En avant ! en avant ! les Français sont toujours les plus forts. Vive la France !

Pif ! paf ! pan ! boum ! Hardi, les Français ! à bas les ennemis, pif ! paf !

O mal, pas si fort donc ! Tapé donc pas si fort !

Hou ! hou ! Courage, les Français sont vainqueurs. Vive la France !

Je ne veux plus jouer, moi, passe qu'un tapé si fort ! Ni moi, et puis que vous vous mettez trois contre un, c'est plus drôle.

Mais, héza, c'est pas les Français qui doivent attaquer les coups !

Passe pas mal, moi, d'être l'ennemi pour attaquer les coups ? Je ne veux plus jouer, et puis voilà !



C'est bon, on ne tapera plus, la bataille est finie, vous êtes vaincus, mais on va néanmoins vous fusiller. Alors, on va fusiller les prisonniers.

Mais je ne veux pas être fusillé ou je ne joue plus... Et si il fait, c'est-à-dire il ne sait pas jouer, et y veut jouer, laissez-le donc tranquille, l'imbecile ! Voyons, qui est-ce qui veut être fusillé ?

Pas moi ! ni moi ! Génie, je suis dans les Français, pourquoi que je suis dans les Français ? Mais je suis dans les vainqueurs, c'est à lui d'être fusillé, et y ne veux pas se faire fusiller, y ne jouera plus jamais avec nous.

Ab ben, m'en fiche pas mal !

Hou ! hou ! ah ! alors les vainqueurs, y ont bien sûr dû faire les vainqueurs, et maintenant dit : contre eux ! Voulez-vous, Roussel, c'est tous des bricoleurs, allez-nous-en, nous nous amusserons sans nous devoir.

O les héberts ! Ois ! ois ! les capucins ! les calabres ! à les échouer vers les bouvergues ! les marmelots ! les galantes !

C'est bon, va, tu es bien sûr que je dirai à ton père que tu as appris de vilaines sornies, et moi, Poilue, tu es sûr que je te ferai une bonne paille quand je te retrouverai tout seul.



Laissons-les donc, nous jouerons bien sans eux.

Va-c'en-dans, grande foireux, je dirai à tout le monde qu'il a fait dans ses cuistots l'autre jour !

Pas vrai, tiens, grand meunier... Si, c'est vrai ! Foireux ! Foireux !!

Hépète-le-yor encore ! appelle-moi en eure foireux, et tu vas voir !

Pif ! paf ! pan ! pan ! blin ! blin ! dont ! ça l'apprendra à m'arrêter de vilaines sornies, stupide-ça, vilain capou !

M'appelleras-tu encore foireux, dis !

Hii ! hii ! hii ! je ne veux plus me relever, hii ! hii !

Allende, va, sous le rattraperon plus tardi, le grand capou !



Export articles
PDF sub-titles
